

GUY CORNEAU

L'AMOUR EN GUERRE

Comment les liens père-fille et
mère-fils conditionnent nos amours



L'amour en guerre

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Corneau, Guy
L'amour en guerre

1. Couples. 2. Amour. 3. Relations entre hommes
et femmes. 4. Pères et filles. 5. Mères et fils.
6. Famille. 7. Conflit interpersonnel. I. Titre.

HQ801.C674 2004 306.872 C2003-941962-2

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

Pour le Canada et les États-Unis :

MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays :

INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse :

INTERFORUM editis SUISSE
Route André Pillier 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
ZI. 3, Corminboeuf
Route André Pillier 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Commandes :
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg :

INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

09-15

© 1996, 2004, 2015, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4385-7

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des
entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada** **Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Nous remercions l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités
d'édition.

L'amour en guerre

Comment les liens père-fille et
mère-fils conditionnent nos amours

*À chacune des femmes de ma vie qui, en s'approchant
de moi dans la douleur ou dans la joie de l'amour,
a contribué à ma difficile naissance.*

*À la Vie pour nous garder tous et
toutes si gracieusement en son sein.*

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma compagne d'alors, Marie-Ginette Landry, qui a cru dès le départ en ce projet et l'a facilité de toutes les façons possibles.

Je tiens également à remercier Christiane Blondeau, ma précieuse adjointe de la décennie 1990, pour avoir géré les affaires courantes du bureau pendant mes périodes d'écriture, pour avoir saisi le manuscrit dans sa première version et pour avoir veillé avec minutie à sa concrétisation finale.

Marie-Claude Goodwin, de l'Agence Goodwin, qui a négocié les contrats auprès des Éditions de l'Homme et de la maison Robert Laffont récolte toute ma considération.

Ma gratitude va à feu Joëlle de Gravelaine, directrice de la collection « Réponses » chez Laffont, pour m'avoir traité avec tant de respect et d'amitié au moment de la publication initiale du manuscrit. Elle va également à James de Gaspé Bonar, alors éditeur aux Éditions de l'Homme, pour sa foi indéfectible dans mon travail.

Je m'en voudrais aussi de passer sous silence l'intervention salvatrice de Jean Bernier, qui m'a redonné confiance en mon texte et en moi-même alors que j'étais dans un creux de vague.

D'autres personnes m'ont également accompagné lors de ce long périple: Céline Bietlot et Shandra Lord ont toutes deux été des aides providentielles; ma reconnaissance va également à Hélène Deschesnes, une lectrice de la toute première heure, et à Nicole Plamondon, une lectrice de la dernière heure, pour leur enthousiasme par rapport à mes idées.

Je remercie également ma collègue et amie Jan Bauer pour ses idées stimulantes, ainsi que Robert Blondin, Tom Kelly, Pierre Lessard, Marie Lise Labonté, Danièle Morneau, Louis Plamondon, Camille Tessier et tous les membres de ma famille pour leurs encouragements répétés. Le soutien de toute ma « caravane » belge, Thomas d'Ansembourg, Louis Parez, Paul Marchandise, Bettina de Pauw, Régine Parez, Alexiane Gillis, Liliane Gandibleu, Véronique Boissin et Pierre-Bernard Velge, m'a aussi été très précieux.

Finalement, les derniers mais non les moindres, ma gratitude éternelle va à tous ceux et celles qui ont fréquenté mon cabinet, mes conférences et mes séminaires pour ces bribes d'eux-mêmes sans quoi ce livre serait resté lettre morte.

Il y a une fissure, une fissure dans tout.

Comme ça, la lumière peut entrer.

LEONARD COHEN

I N T R O D U C T I O N

Devant un café-crème...

« Devant un café-crème, je t'ai dit je t'aime... » Voilà l'air que fredonnait la première fille à qui j'ai volé un baiser, oh ! un tout petit baiser, dans un bois près de la maison de mon enfance. Je devais avoir quatorze ans et mon cœur battait à tout rompre. La chanson, le désir, le parfum de la forêt humide, le sourire de ma bien-aimée, tout fusionnait parfaitement. Avec Jacques Brel chantant son premier amour, j'aurais pu entonner : « Je volais, je le jure. Je jure que je volais. »

J'étais jeune. Mes ailes s'ouvraient. Je n'entrevois aucun obstacle. L'élan de mon cœur me jetait dans les bras des filles où je croyais, comme le poète Aragon, trouver un pays. Tout était si facile. Je pensais qu'il me suffirait de trouver la bonne partenaire et que le tour serait joué. Mais c'est plutôt l'amour qui m'a joué un tour. Aujourd'hui, j'ai quarante-cinq ans, je vis seul et je n'ai pas d'enfant. J'ai une copine, mais nous ne partageons pas le même logement.

Je pensais que l'amour me faciliterait la vie, il me l'a compliquée infiniment. J'ai connu plusieurs femmes et, avec certaines, je me suis même aventuré à vivre en couple. Les partenaires que j'ai vraiment aimées ont eu peur de moi, et j'ai fui celles qui m'aimaient vraiment. Ma ferveur naïve est venue se briser sur les difficultés du quotidien, les jalousies et les trahisons. J'ai passé plusieurs années à vouloir aimer à tout prix, mais j'en ai passé autant à me fermer le cœur. J'ai juré d'être fidèle par amour, mais j'ai aussi juré d'être infidèle par dépit et par crainte de souffrir.

Si j'ai reconnu en moi l'amant lumineux et transporté, l' amoureux généreux et sensible, l'homme engagé et responsable, j'y ai aussi rencontré celui qui avait des comptes à régler avec les femmes. J'ai alors côtoyé le vengeur, l'agressif, le possessif, et même le violent, le fuyard, le menteur. Autant de personnages que je ne connaissais pas et que j'aurais souvent préféré ne pas connaître. Et pourtant, ils sont tous bien là, m'obligeant à nuancer chacun de mes jugements sur les autres, maintenant que je me sais capable du meilleur et du pire.

À la longue, je me suis rendu compte que j'aimais pour me débarrasser de mon sentiment de vide intérieur. J'offrais mon cœur à tout venant parce que je ne savais qu'en faire. Je désirais qu'une femme me prenne en charge pour ne pas avoir à le faire moi-même. J'ai dû replonger dans mon enfance pour mieux comprendre l'origine de mes difficultés. J'ai aussi exploré le passé de mes partenaires et analysé celui de mes patients.

Peu à peu, l'amour m'est apparu comme une immense force de cohésion qui nous soude les uns aux autres à travers le désir et la peine. Je sais maintenant qu'on y rencontre aussi bien soi-même que quelqu'un d'autre. Tous les obstacles que l'amour présente nous révèlent à nous-mêmes. Que ce soit en nous blessant, en nous ouvrant ou en nous pétrissant pour ainsi dire, il nous prépare simplement à l'accueillir dans toute sa splendeur, afin de nous rendre toujours plus humble et plus apte au bonheur.

Aujourd'hui, mon cœur chante à nouveau avec ferveur. Le voyage intérieur que j'ai fait m'a rassuré, rendu serein. L'amour est devenu pour moi un état intérieur qui ne dépend pas d'une partenaire, mais de ma capacité à le réinventer chaque jour. Aujourd'hui, je sais qu'il n'y a pas de tâche plus noble et plus urgente que celle de renouveler l'amour humain.

L'amour en guerre

La guerre a éclaté au pays de l'amour. Comment se fait-il qu'il y ait tant de conflits qui surgissent dans nos vies alors que nous cherchons

tous et toutes le bonheur ? Comment se fait-il que nous soyons précisément en guerre contre ceux et celles que nous aimons le plus ? Cette guerre sert-elle à quelque chose ? Qui l'a déclarée ? Que pouvons-nous y gagner ? Et surtout, comment y mettre fin ?

À vrai dire, toutes les guerres du monde, quel que soit le prétexte invoqué, sont des guerres de territoire. La guerre éclate lorsque deux pays prétendent à la souveraineté sur une même portion de territoire dont les frontières ont été mal définies ou ont fini par se confondre avec le temps. Là où des limites claires ont été établies et respectées, il n'y a pas de confusion et il n'y a pas de conflit.

De même, lorsqu'une société est en plein bouleversement en ce qui concerne la définition des rôles et des limites de chaque individu, un climat d'incertitude s'installe et favorise la propagation d'un conflit, particulièrement sur les terrains de la famille et du couple. En osant remettre en question les rôles imposés par la société patriarcale, en osant demander ce qu'est un père, une mère, un homme, une femme, un hétérosexuel, un homosexuel, on risquait à coup sûr qu'un conflit se déclare ouvertement dans le domaine des relations affectives entre les hommes et les femmes.

Le patriarcat est un système idéologique qui a façonné les identités psychologiques et sociales des hommes et des femmes. Et cette idéologie préconise que la femme doit être soumise à l'homme. Elle se fonde sur le préjugé voulant que ce que produisent et pensent les hommes est socialement plus important que ce que font, pensent et ressentent les femmes. Cela a eu pour conséquence une dévalorisation de ce qui est féminin, sentimental et domestique. Voilà pourquoi la structure patriarcale s'est trouvée remise en question lorsque les femmes ont commencé à affirmer qu'elles étaient des êtres humains à part entière. Voilà pourquoi la guerre des sexes s'est menée et se mène encore aujourd'hui à l'intérieur comme à l'extérieur des foyers. D'ailleurs, cette lutte se résume à une interrogation très simple : *Qui est-ce qui sert et qui est-ce qui est servi ?*

Nous pourrions d'ailleurs dire, à l'instar du sociologue Edgar Morin, que « les femmes sont les agents secrets de la modernité », car la remise en question du patriarcat et sa déstabilisation progressive

correspondent aux étapes de leur marche vers l'autonomie. Bien qu'il y ait eu de tout temps des femmes qui revendiquaient un statut d'égalité¹, ce n'est que tout récemment que leur statut a commencé à changer de façon tangible. L'invention de la pilule contraceptive, qui a affranchi les femmes de la maternité, constitue sans conteste la première étape de la perte de pouvoir des hommes sur leurs compagnes. Grâce à cette évolution, la femme a commencé à s'émanciper sexuellement en créant son propre espace de plaisirs ou de désirs. La deuxième étape de cette déstabilisation est liée à l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail dans les années soixante. Les femmes ont alors commencé à représenter une force économique et à se libérer de la dépendance financière par rapport à leur conjoint. Vint ensuite le féminisme actif et organisé des années soixante-dix, qui réclamait l'égalité des femmes dans toutes les sphères d'activité.

Comme il fallait s'y attendre, cette contestation a aussi profondément marqué le domaine des échanges amoureux. Ainsi, le couple moderne est devenu un champ de bataille où se joue le sort de la société patriarcale. Ce combat met en présence deux cultures opposées, la culture masculine et la culture féminine, dans la ferveur intense du quotidien. Le sort de la culture patriarcale est en train de se régler dans les cuisines et les chambres à coucher, là où les rapports sont plus informels qu'au travail ou dans l'arène politique.

Le patriarcat existe en chacun de nous

Il serait illusoire de penser que le combat se livre entre deux camps bien tranchés : les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Car ce phénomène d'émancipation recouvre une autre réalité dont la majorité des hommes ont fait les frais. Le patriarcat n'a pas seulement opprimé les femmes, il a aussi aliéné les hommes d'une large partie d'eux-mêmes en leur proposant un modèle de mâle héroïque et dur qui n'exprime pas ce qu'il ressent. Si bien que nombre de femmes croient que les hommes ne ressentent rien et qu'ils n'ont aucune compétence en matière d'organisation familiale et d'éducation

des enfants. Ce préjugé est l'inverse du préjugé masculin affirmant que les femmes ne peuvent penser.

Le maintien de tels préjugés ne fait que contribuer à perpétuer les inégalités engendrées par la société des patriarches. Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître que les hommes comme les femmes sont solidaires au sein d'un même drame historique ? Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître qu'il y a des bourreaux et des victimes des deux côtés ? Les hommes et les femmes n'auraient-ils pas avantage à sortir de l'inconscience de leur position respective ?

Car force est de constater que de nombreuses femmes jouent elles aussi le jeu de la dureté en tentant de se tailler une place dans le monde des mâles. Pour chacun et chacune, la terrible loi du monde patriarcal demeure la même : détache-toi de tes émotions et de tes sentiments si tu veux survivre !

Le couple ne sera jamais viable tant qu'un tel esprit régnera dans nos sociétés. La masculinité patriarcale s'est établie sur la répression de la sensibilité et de la sensualité, et sur le blocage de l'expression spontanée des sentiments. Elle proposait comme remède à tous les maux la domination de la raison abstraite sur tous les autres registres de l'être. C'est notre participation à tous, hommes et femmes, à ce mythe collectif qui nous a éloignés de plus en plus de la vie et qui nous a enlevé toute possibilité d'intimité avec le monde et avec les êtres qui nous entourent.

Car le patriarcat représente bien plus qu'une organisation du pouvoir social et politique. Il n'existe pas de façon abstraite et indépendante de nous. Il existe d'abord et avant tout en nous. Par exemple, nous agissons selon les diktats du patriarcat lorsque nous faisons sans cesse passer nos obligations sociales avant nos besoins affectifs. Le patriarcat a causé un effroyable déchirement intérieur, une blessure intime dont souffrent encore aujourd'hui chaque homme et chaque femme. Voilà pourquoi la création d'une intimité réelle entre les hommes et les femmes, dans l'égalité et la complémentarité, est le seul remède capable de guérir nos maux².

Le bonheur à inventer

Lorsque je donne une conférence sur l'intimité, je commence souvent en demandant aux gens s'ils connaissent au moins un couple heureux dans leur entourage. La plupart lèvent la main. Si je demande d'en trouver trois, je ne compte plus qu'une dizaine de mains levées dans un auditoire de 500 personnes. Au-delà de cinq couples, il n'y a plus guère de main levée.

Étonnantes statistiques ! On finit par se demander si le couple n'est pas une chimère, voire une forme de masochisme. Presque tout le monde en fait l'expérience dans l'espoir d'y trouver un bonheur qui, malheureusement, ne cesse de nous échapper. Comme la carotte pendue au nez du cheval, le bonheur du couple nous attire, nous fait avancer, mais peut-on espérer l'atteindre un jour ?

À l'instar de la psychanalyste Jan Bauer, j'ai tendance à penser que l'intimité entre les hommes et les femmes n'a jamais vraiment existé³. Tout au plus a-t-elle été le fait de quelques couples isolés. Ce n'est pas comme si le bonheur était derrière nous, comme si les générations précédentes avaient réussi là où nous-mêmes cafouillons misérablement. Non ! Le bonheur du couple, l'intimité entre l'homme et la femme, est devant nous. Il est à inventer. Nous ne sommes pas en train de faire un constat d'échec, nous sommes en train de créer quelque chose de neuf. Nous participons à un nouvel apprentissage.

Cela fait peu de temps que l'on vit ensemble ou que l'on se marie par amour. Mis à part l'objectif de fonder une famille, nos grands-parents et arrière-grands-parents se sont souvent mariés pour survivre économiquement, pour améliorer leur statut social, ou encore pour préserver ou enrichir le patrimoine ancestral. Ils demeuraient souvent ensemble pour éviter que l'Église et les voisins ne les montrent du doigt. Pour eux, l'intimité ne faisait pas partie de la liste des devoirs conjugaux, ni d'ailleurs de leurs devoirs envers leurs enfants.

Dans les générations d'antan, les rôles de père et de mère, d'homme et de femme, étaient définis à l'avance. Voilà pourquoi tout devait un jour éclater. Cette conception tranquille de l'existence a fini

par figer. Aujourd'hui, nous remettons tout en cause. Les rôles de mère et de père ne nous semblent plus aussi évidents. Nous nous interrogeons même sur ce qu'est un homme ou une femme, sur ce qu'est l'hétérosexualité ou l'homosexualité. La crise est sans précédent et elle nous offre une occasion inespérée de changements. Aucune civilisation n'a eu jusqu'à présent le loisir de se poser des questions d'une telle ampleur. Cela rend notre époque à la fois excitante et troublante. La journaliste et auteur Ariane Émond croit d'ailleurs que le pessimisme qui pourrait nous accabler devant l'hécatombe des échecs amoureux n'a pas sa raison d'être; selon elle, ça n'a jamais aussi bien été entre les hommes et les femmes puisque, pour la première fois de leur histoire, ils commencent à se parler en dehors des rôles prescrits⁴.

Chose certaine, maintenant que tous et chacun en sont à revendiquer leur autonomie respective, le nouvel enjeu sur le plan de l'intimité ne se pose plus en termes de sacrifice de l'un pour l'autre, mais bien en termes d'union. Être unis en continuant d'être deux individus à part entière, être deux sans cesser d'être unis.

D'une certaine façon, nous pouvons dire que nous avons absolument besoin de cette guerre pour rompre avec les dynamiques périmées qui définissaient nos vies à l'avance. Cependant, il est clair que toute crise représente un risque. Pour les Chinois, le mot *crise* a d'ailleurs le double sens d'occasion et de danger. La crise offre pour ainsi dire une occasion dangereuse d'évolution. Pour nous, l'occasion consisterait à profiter de l'ouverture afin de créer une nouvelle intimité entre les hommes et les femmes; le danger serait de nous abrutir dans les blâmes incessants d'un sexe envers l'autre.

Vers une nouvelle intimité

Ce livre est avant tout une réflexion sur le défi que présente l'intimité entre les hommes et les femmes à l'aube du troisième millénaire. Mon but n'est nullement de proposer la formule magique du bonheur conjugal. Non seulement je ne la possède pas, mais en plus je ne crois pas qu'elle existe. Au lieu de m'évertuer à inventer des trucs qui faciliteraient cette aventure, j'essaie de dégager le sens des

difficultés et de rendre visibles certains conditionnements en espérant que cette prise de conscience aidera à les dépasser.

En guise de préliminaires, nous procéderons à l'éclaircissement des notions théoriques que nous utiliserons tout au long du livre : la formation du moi et des complexes parentaux, l'estime de soi ainsi que les archétypes de l'animus et de l'anima. Ensuite nous aborderons deux des grands thèmes de cet ouvrage. Nous nous pencherons sur les relations pères-filles et mères-fils parce qu'elles conditionnent directement les dynamiques entre les sexes. En effet, les carences du passé expliquent en grande partie les impasses du présent. Dans ces chapitres, nous expliquerons comment le silence du père produit *la femme qui aime trop* et comment le surcroît de sollicitude maternelle produit *l'homme qui a peur d'aimer*. Nous y parlerons également du conflit intérieur que doivent assumer le *bon garçon* et la *bonne fille* dans leur tentative de retrouver, l'un la capacité d'aimer et l'autre, le sens de l'initiative. Je propose également quelques *réflexions sur le rôle de la mère* parce que j'ai souvent constaté combien mon livre *Père manquant, fils manqué*⁵ avait pu inquiéter certaines mères, en particulier celles qui sont à la tête d'une famille monoparentale.

Plus loin, nous en viendrons au thème central de l'ouvrage : les rapports amoureux. Dans le chapitre *L'amour en peine*, nous parlerons des difficultés du couple qui a l'impression de piétiner dans des comportements répétitifs. Nous décrirons comment les hommes finissent par souffrir du *syndrome de la corde au cou* et les femmes du *syndrome du lasso*. Le chapitre *L'amour en joie* traite du défi actuel de l'intimité et propose des attitudes qui peuvent faciliter la création d'un couple viable.

Le dernier chapitre est consacré à la question de l'intimité avec soi-même dans le contexte contemporain, question qui pourrait se formuler ainsi : comment peut-il y avoir intimité avec l'autre s'il n'y a pas intimité avec soi ? Le nouveau rapport amoureux y apparaît non seulement comme une magnifique occasion de retour sur soi, mais également comme un pont favorisant la communion avec l'autre et avec l'univers.

tourner vers l'intérieur assidûment, de réfléchir sur ce qui se passe en soi, d'examiner les mouvements de sa vie sans les juger et de se réconcilier avec soi-même, avec ses parents et avec tous ceux qui partagent sa vie, devient source de grande sérénité. Il fait en sorte que la souffrance et les drames prennent beaucoup moins d'emprise sur nous et que la vie devienne beaucoup plus agréable à vivre.

Pour arriver à cette liberté, nous avons un grand ménage intérieur à faire, une grande guerre d'amour à mener, une grande conquête à réaliser. Il s'agit d'une bataille contre la confusion pour obtenir le droit d'être soi-même. Entre le diable et le bon Dieu, entre le spiritualisme et le matérialisme, entre les valeurs féminines et masculines, se dessine un chemin qui permet de marcher les pieds bien en contact avec la terre. Lorsqu'il est bien enraciné dans la plénitude des sens, dans la béatitude du cœur et dans la paix de l'esprit, l'être humain peut enfin connaître la joie de participer à la grande communauté du monde. Nous ne sommes pas nés pour être des bêtes de sexe, des marionnettes pour les politiciens, des amoureux sans espoirs ou des ascètes lointains. Nous sommes conviés à la dignité de l'être humain.

Puissiez-vous trouver dans ce livre rempli de pleurs et d'illuminations, de cris et d'éclats de rire, l'esprit d'amour et de paix qui l'a guidé. Puissiez-vous y boire comme à une source rafraîchissante sur le chemin de la vie.

CHAPITRE PREMIER

Elle et Lui sur le canapé

Elle

Il vient tout juste de rentrer du boulot et il est assis là, sur le canapé du salon, fatigué mais content. Il bâille et s'étire après avoir enlevé ses chaussures. Il a beaucoup de choses à raconter ce soir. Il continue même de parler pendant que vous allez à la cuisine chercher deux verres de vin. Il porte la chemise qui vous plaît tant, d'ailleurs c'est vous qui l'avez choisie. Elle lui donne un petit air coquin, un air qui vient alléger tout le sérieux qu'il attache à sa vie. Vous aimez ces moments où il se laisse aller avec plus d'abandon, fatigue aidant, au jeu de la conversation. Ce qu'il raconte n'est pas particulièrement intéressant mais, au moins, il vous parle. Il est en relation...

Il parle, et vous vous approchez du divan, lascive et sensuelle. Vous avez envie de l'embrasser comme ça, pour rien, pour célébrer le moment. Pour une fois, vous allez prendre l'initiative des caresses alors que d'habitude c'est toujours lui, ce dont il se plaint amèrement d'ailleurs. Donc vous vous approchez du divan, lascive et sensuelle.

Il vous voit venir du coin de l'œil et vous sourit, prend les coupes de vin et les pose sur la table. Il répond à votre premier baiser avec un plaisir évident, mais plus vous insistez et plus ça se gâte. Vous devinez un certain malaise. Vous décelez une certaine raideur dans tout son corps, une sorte de refus de s'engager davantage. Il a toujours le sourire, mais son visage est figé. Il cesse de parler et tend le bras vers sa coupe de vin.

Visiblement il est mal à l'aise et vous n'y comprenez rien. Ou plutôt si, mais vous n'aimez pas ce que vous avez commencé à comprendre. Lorsque vous prenez l'initiative, en fait, ça ne va jamais très loin. Ce n'est jamais le bon moment. Il peut même prétexter qu'il a mal à la tête ! On dirait un petit garçon qui a peur de sa mère. Mais vous n'êtes pas sa mère, justement, vous n'avez rien à voir avec sa mère. Vous n'avez plus qu'une envie : lui renvoyer son petit chéri dans un paquet bien ficelé avec une étiquette où l'on pourrait lire : *Marchandise endommagée*.

Lui

Elle est rentrée du boulot avant vous, et son odeur est déjà présente partout dans l'appartement. Son odeur et la lumière du soleil qui entre à pleines fenêtres à cette heure du jour. Elle vous demande si vous voulez boire du vin et vous répondez *pourquoi pas* ? Vous aimez quand elle vous sert quelque chose, quand elle est de bonne humeur et pleine d'attentions. Dans ces moments-là, vous vous sentez choyé, privilégié, et vous trouvez que la vie est belle.

Pendant qu'elle va à la cuisine, vous lui dites un tas de trucs sans importance pour la faire rire, parce que vous savez qu'elle aime vous entendre parler. Vous parlez et, soudain, vous avez envie de faire l'amour avec elle. Ah ! si elle pouvait faire les premiers pas, elle qui ne les fait presque jamais ! Vous la mangeriez toute crue ! Mais voilà justement qu'elle s'avance en s'offrant à vous, fantasme devenu réalité. Pourtant quelque chose ne va pas... C'est l'intensité qu'elle y met... Tant d'ardeur vous dérange. C'est comme si sa vie en dépendait. Comme si son besoin d'affection était tellement grand que jamais un homme ne pourrait le combler.

Elle a déposé son verre et elle se serre contre vous en vous embrassant. Maintenant, elle veut vous entendre dire *je t'aime*. Ah non ! Ça recommence. Elle veut tout le temps que vous lui disiez *je t'aime*. Vous devriez enregistrer votre *je t'aime* sur cassette, comme ça elle pourrait l'écouter à longueur de journée. La situation commence à vous irriter. D'où lui vient ce besoin d'affection qui est si grand que, tel un gouffre, vous n'osez pas vous en approcher de peur d'y sombrer ? « Pas eu de papa ! » qu'elle vous répond inmanquablement. Franchement ! « Pas eu de papa ! » Comme si vous en aviez eu un, vous...

Après le quatrième baiser, vous tendez le bras vers votre verre de vin. Vous espérez que votre malaise est passé inaperçu mais, à cause de son intuition, vous ne pouvez vraiment pas y compter. Il ne vous reste plus qu'à renverser votre verre de vin sur le tapis. Vous décidez plutôt d'aller aux toilettes afin d'avoir un peu de temps pour vous ressaisir.

Elle

Tiens, le voilà encore qui se sauve ! Mais cette fois vous n'allez pas lui courir après. Vous en avez assez ! Vous en avez assez de cette indifférence d'homme. Vous en avez assez de faire la gentille fille. Vous en avez assez de lui préparer de bons petits plats et de satisfaire ses fantasmes au lit en échange d'une affection qui ne vient pas. Votre colère commence à monter, mais vous préférez vous taire parce que ce que vous avez à dire vous semble trop gros, trop méchant. Il y a cinq minutes, vous vouliez l'embrasser ; maintenant, vous voulez régler vos comptes. S'il peut sortir des toilettes...

Lui

Dans la salle de bains, vous vous reprochez votre attitude. Après tout, elle a fait tout cela pour vous faire plaisir. Si vous suiviez son initiative, pour une fois... Si vous lui donniez l'affection qu'elle désire... Cela mettrait fin à cette petite guerre que vous vous livrez depuis quelques jours. Alors, vous retournez au salon rempli de bonnes intentions.

Vous la retrouvez distante, froide, cassante, toute ramassée à l'autre extrémité du divan. Vos bonnes intentions s'envolent aussitôt. « Si c'est la guerre qu'elle veut, elle va l'avoir », pensez-vous. Vous ne vous laisserez pas faire ! D'ailleurs, depuis qu'elle a entrepris une thérapie et qu'elle a commencé à s'affirmer, il vous semble que les problèmes n'ont fait qu'augmenter. Elle ne laisse plus rien passer.

Au moment où elle se lance dans l'une de ses tirades habituelles sur le couple et l'engagement amoureux, votre sang ne fait qu'un tour. Vous avalez une gorgée de vin pour vous calmer, mais il goûte le vinaigre. Du vinaigre, bien sûr, du vinaigre ! En un éclair, il vous semble avoir saisi le cœur du problème. C'est une pisse-vinaigre ! Tout ce qu'elle touche goûte le vinaigre. Encore une fois la soirée est gâchée. Vous n'avez plus qu'une idée en tête : partir. Vous allez l'interrompre pour le lui dire, mais elle vous enlève les mots de la bouche : « Je gage que tu veux encore partir. Tu me trouves *dérangée*, peut-être, mais ça serait pas plutôt que je suis *dérangeante* ? Nuance, mon cher ! Et puis, penses-tu vraiment que les autres sont différentes de moi ? Penses-tu que tu vas finir par la trouver, la femme idéale ? T'es-tu déjà vraiment regardé ? »

Le poids d'un rêve

Et voilà, c'est reparti ! La valse des blâmes et des accusations vient de recommencer. Le ton va monter. Il va y avoir quelques coups d'éclat, quelqu'un va claquer la porte, partir, puis revenir. Il y aura aussi quelques cris, quelques larmes, de l'amertume, des regrets, de petits baisers et, si c'est un bon soir, on terminera tout ça en faisant l'amour ! Et dans quelques jours, ça recommencera.

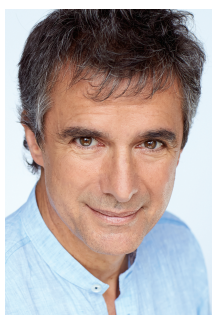
Je sais, vous pensiez que ça n'arrivait que chez vous... Désolé de vous décevoir, ça arrive partout ! Bien entendu, vous pouvez y ajouter votre touche personnelle. Parfois il s'agit de deux hommes sur le canapé, parfois de deux femmes. Souvent, c'est elle qui ne veut pas qu'on l'approche. Quelquefois, ça va jusqu'aux coups... Mais, en général, le scénario ne varie pas beaucoup, à tel point qu'on a



LA GUERRE A ÉCLATÉ AU PAYS DE L'AMOUR.

Comment se fait-il que tant de conflits surgissent entre les hommes et les femmes alors que tous et toutes cherchent le bonheur ? Comment se fait-il que nous soyons en guerre précisément contre ceux et celles que nous aimons le plus ? Pour répondre à ces questions, il convient de nous tourner vers ceux qui furent nos premiers modèles : nos parents. Les relations des pères avec leurs filles, et des mères avec leurs fils conditionnent directement les dynamiques entre les sexes. Elles ont une influence marquante sur les comportements amoureux : le silence d'un père peut produire *une femme qui aime trop* tandis qu'un surcroît de sollicitude maternelle produit bien souvent *un homme qui a peur d'aimer*. Ces conditionnements emprisonnent les partenaires dans le cercle vicieux de comportements répétitifs et conflictuels. Cette guerre d'amour, dont nous sortons souvent épuisés et amers, est pourtant nécessaire, parce qu'elle nous permet une véritable intimité avec nous-mêmes et avec les autres.

© Julien Faugère



Guy Corneau est psychanalyste jungien et auteur des best-sellers *Père manquant, fils manqué, Revivre!*, *Le meilleur de soi*, *Victime des autres, bourreau de soi-même* et *La guérison du cœur*. Conférencier de réputation internationale, il est l'instigateur d'un réseau d'entraide pour les hommes, le Réseau Hommes Québec, dont la formule s'est répandue dans plusieurs pays. Il s'intéresse également au théâtre.